

Laval théologique et philosophique



Vincent CARRAUD, Gilles OLIVO, dir., *René Descartes. Étude du bon sens, La recherche de la vérité et autres écrits de jeunesse (1616-1631)*. Édition, traduction, présentation et notes de Vincent Carraud et Gilles Olivo, avec la collaboration de Corinna Vermeulen. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Épiméthée - Essais philosophiques »), 2013, 456 p.

Jean-François de Raymond

Volume 71, numéro 1, février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Raymond, J.-F. (2015). Compte rendu de [Vincent CARRAUD, Gilles OLIVO, dir., *René Descartes. Étude du bon sens, La recherche de la vérité et autres écrits de jeunesse (1616-1631)*. Édition, traduction, présentation et notes de Vincent Carraud et Gilles Olivo, avec la collaboration de Corinna Vermeulen. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Épiméthée - Essais philosophiques »), 2013, 456 p.] *Laval théologique et philosophique*, 71(1), 173–174. <https://doi.org/10.7202/1033692ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2015

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

◆ recensions

Vincent CARRAUD, Gilles OLIVO, dir., **René Descartes. Étude du bon sens, La recherche de la vérité et autres écrits de jeunesse (1616-1631)**. Édition, traduction, présentation et notes de Vincent Carraud et Gilles Olivo, avec la collaboration de Corinna Vermeulen. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Épiméthée - Essais philosophiques »), 2013, 456 p.

Cet ouvrage présente de façon chronologique des écrits de jeunesse de Descartes qui n'étaient pas rassemblés en un volume. Il ne s'agit pas de découvertes nouvelles mais d'une remise en ordre par Vincent Carraud et Gilles Olivo de textes et de fragments rapportés par Adrien Baillet ou recopiés par Leibniz. Outre la richesse des notes historiques et philosophiques, son intérêt tient à l'ordonnement de ces textes qui reconstitue la progression de la pensée de Descartes en restituant les étapes de son cheminement intellectuel : depuis le Placard de sa licence en droit à Poitiers et ses 40 thèses (1616) où se trouve la première référence à l'« humana ingenia », désignant l'union de la science et de la vertu, ensuite le Registre de 1619 attestant les premières marques de l'intérêt témoigné par Descartes pour la philosophie dans ses pensées éparses sur Dieu, la vertu qui est une, le libre arbitre, le détronement des Anciens..., présentées et éclairées ici par des notes comparatives, puis les *Olympiques* offrant la découverte des « fondements de la science admirable », l'*Étude du bon sens*..., où déjà il veut s'avancer masqué (*larvatus*, ou « qui latuit »), les auteurs rappelant que « Descartes acteur et auteur n'a donc pas cessé d'être masqué » (p. 83) — du moins jusqu'à son départ des Pays-Bas — et sa proximité avec les *Regulae ad directionem ingenii*, et encore le « Jugement sur Guez de Balzac » (texte latin et traduction française de Clerselier) dû à l'amitié philosophique de Descartes pour Balzac, enfin *La recherche de la vérité par la lumière naturelle* provenant des papiers de Leibniz — dont la traduction française du texte néerlandais, ici inaugurale, par Corinna Vermeulen, est accompagnée de notes.

La présentation de cet ensemble de textes, ainsi établie chronologiquement, ponctue le cheminement intellectuel du jeune Descartes ; elle permet de voir naître sa pensée et s'effectuer le passage du savant au philosophe, plus précisément à partir de 1619. Elle donne à comprendre l'intelligence du processus intellectuel du jeune cavalier, les inflexions de sa décision inaugurale, comme l'expose l'Avant-propos de l'ouvrage. Cela confirme définitivement l'histoire intellectuelle qu'exposera le *Discours de la méthode* (1637).

Vincent Carraud et Gilles Olivo soulignent combien l'*Étude du bon sens* (*Studium bonae mentis*) se révèle centrale « pour comprendre par quelle nécessité Descartes, de savant qu'il était, devait se faire philosophe » (p. 7). On voit « le rôle absolument décisif » de ce « premier projet de philosophie » que les auteurs désignent comme la « clef qui ouvre à l'ensemble de l'entreprise ». Ici soigneusement examiné selon la critique historique et philosophique, ce texte qui s'assigne pour objet l'esprit — *mens* — comme « fondement de toute science possible », et s'arrête devant l'étude de l'entendement, renvoie aux *Regulae*... qui réaliseront ce que le *Studium*... entrevoyait seulement (p. 122). Ainsi cet ordre personnel des pensées de Descartes est-il le véritable ordre des raisons qui en rendent compte. Il n'avait pas été mis en évidence depuis trois siècles : ni par Baillet son biographe, qui n'en fournit que des extraits, ni par Henri Gouhier. Les auteurs soulignent ainsi l'apport essentiel obtenu par le rapprochement de ces textes et leur inscription chronologique qui éclaire la

progression de la pensée du jeune Descartes : il ne s'agit pas de « conjectures » mais la restitution ordonnée des jalons de cette pensée offre la compréhension de sa genèse en tant que pensée philosophique.

Cet ouvrage sera particulièrement apprécié par les familiers de la pensée de Descartes qui y trouveront non seulement des confirmations et des compléments, mais des liens historiques et philosophiques maintenant établis, qui renforcent la connaissance intime du jeune Descartes et l'intelligence de son entreprise. Il introduira d'emblée les autres à la compréhension personnelle directe de son cheminement.

Jean-François de RAYMOND
Université de Paris-X Nanterre, Versailles

Jean-Marc CHARRON, Guy JOBIN, Michel NYABENDA, dir., **Spiritualités et biomédecine : enjeux d'une intégration**. Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, xi-170 p.

Ce livre propose une réflexion critique et interdisciplinaire entre la biomédecine et la spiritualité sur le terrain des soins. Dirigé par Guy Jobin, Jean-Marc Charron et Michel Nyabenda, il combine les différentes visions de cette réflexion. Cette œuvre trouve sa conception dans les présentations données en avril 2010 à la Journée de la recherche à l'Université Laval sous les auspices de la Chaire *Religion, spiritualité et santé* et en mai 2010 au colloque *La prise en compte du religieux et du spirituel dans les milieux de santé : état des lieux* de l'Association francophone pour le savoir (Acfas).

Les premiers trois chapitres ont pour objectif d'identifier les enjeux épistémologiques de la rencontre entre la biomédecine et la spiritualité. Maxime Allard (chapitre 1) s'appuie sur les approches de Vincent Descombes dans un contexte philosophique aux frontières de la phénoménologie. Sa conclusion est d'identifier deux dangers aux abords du « spirituel » : de le voir comme un instrument de soins parmi d'autres ou comme un rapport direct avec la transcendance. Didier Caenepeel (chapitre 2) écrit sur la manière dont le « spirituel » se structure dans le champ des soins. Pour cet auteur, les soins sont essentiellement relationnels (ou spirituels). C'est à la fin du Moyen Âge que les soins ont pris une posture objectivée et ont commencé à se distancier de la médecine. Quoique le religieux ait encouragé la sollicitude par la valeur de la charité, pour cet auteur deux mouvements se sont développés concurremment pour encourager l'objectivation dans le champ des soins : les actes religieux, dans l'accompagnement pastoral et l'évacuation du religieux dans l'espace des soins, par la sécularisation ; suivi par l'objectivation du patient dans la biomédecine. L'évacuation de la sphère religieuse et la remise en question de la médicalisation des soins signent un retour du spirituel dans le champ des soins. Pour Guy Jobin (chapitre trois), l'intégration de la spiritualité dans le champ des soins en santé globale est bien illustrée dans la littérature du monde des soins infirmiers. Il remet également en question l'accueil sans critique de la compréhension de la spiritualité dans les cadres épistémologiques de la biomédecine. Pour Jobin, même ceux qui critiquent ces cadres partagent un présupposé : le rapport contemporain de la biomédecine à la spiritualité procède d'une réduction de l'expérience spirituelle à une quête d'harmonie avec soi et d'une expérience personnelle réussie.

Les chapitres suivants, du quatrième au sixième, examinent les transformations de la religion et du spirituel dans les institutions de santé québécoises. Après avoir donné une courte mise en contexte de ces transformations dans le paysage des soins spirituels au Québec, Danièle Bourque, au chapitre quatre, partage le chemin qu'elle a suivi dans sa recherche pour fournir aux intervenants spirituels en milieu de santé les outils nécessaires favorisant une écoute distanciée et non confes-